Alister FILIPPINI, *Efeso, Ulpiano e il Senato. La contesa per il primato nella provincia Asia nel III sec. d.C.*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Acta Senatus. Reihe B, Studien und Materialien », 5), 2019

Sylvain Destephen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11024>

DOI : 10.4000/rhr.11024

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 137-140

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvain Destephen, « Alister FILIPPINI, *Efeso, Ulpiano e il Senato. La contesa per il primato nella provincia Asia nel III sec. d.C.* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11024>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Tous droits réservés

Alister FILIPPINI, *Efeso, Ulpiano e il Senato. La contesa per il primato nella provincia Asia nel III sec. d.C.*

Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Acta Senatus. Reihe B, Studien und Materialien », 5), 2019

Sylvain Destephen

RÉFÉRENCE

Alister FILIPPINI, *Efeso, Ulpiano e il Senato. La contesa per il primato nella provincia Asia nel III sec. d.C.*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (« Acta Senatus. Reihe B, Studien und Materialien », 5), 2019, 289 p., 25 cm, 88 €, ISBN 978-3-515-12198-9.

- 1 Enseignant en histoire ancienne à l'université de Chieti, Alister Filippini s'est distingué par ses travaux érudits sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure romaine durant le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Membre de l'équipe des épigraphistes de la mission archéologique italienne de Hiérapolis de Phrygie, il a contribué à faire connaître ou redécouvrir au public savant plusieurs textes administratifs, juridiques et honorifiques transmis par des inscriptions publiques. Dans ce nouveau livre à la mise en page élégante et au style agréable, A. Filippini déploie ses talents d'épigraphiste et d'historien pour offrir un examen détaillé de la rivalité pour la primauté d'honneur entre les cités de la province d'Asie. Cette question a fait l'objet d'études de qualité, en particulier l'article devenu classique de Louis Robert, « La titulature de Nicée et de Nicomédie. La gloire et la haine » (*Opera Minora Selecta*, VI, p. 211-249) ; la synthèse de Simon Price, *Rituals and Power. The Roman imperial cult in Asia Minor*, Cambridge, 1984 ; ou plus récemment la thèse d'Anna Heller, « *Les bêtises des Grecs* ». *Conflits et rivalités entre cités d'Asie et de Bithynie à l'époque romaine (129 a.C.-235 p.C.)*, Bordeaux, 2006. Dans ces travaux, les sources littéraires, numismatiques et surtout épigraphiques avaient offert la matière pour étudier un phénomène dont on mesure mal les conséquences sur

l'identité, la représentation et l'affirmation des cités grecques les plus anciennes, les plus prospères et les plus brillantes d'Asie Mineure occidentale. La disparition du royaume de Pergame, annexé par Rome en 129 avant J.-C. en vertu du testament de son dernier roi légitime, Attale III, scella le sort de la région dont les cités autonomes se retrouvèrent assujetties au pouvoir romain, tandis que les cités dites libres subirent l'attraction irrésistible de Rome, devenue la grande puissance du monde méditerranéen antique. Après le temps troublé des guerres mithridatiques (89-63 avant J.-C.) et des guerres civiles (49-30), qui aboutirent à une réduction du nombre de cités libres, Auguste créa un lien de fidélité original entre les cités grecques – au nombre d'environ 300 – et le pouvoir romain sous la forme d'un culte rendu à la déesse Rome puis, après sa mort, à sa personne divinisée par le Sénat. D'emblée, l'empereur et le Sénat apparurent comme les deux institutions déterminant le développement en Asie Mineure du culte impérial.

- 2 A. Filippini propose d'examiner avec minutie les principaux monuments épigraphiques qui documentent les petites et les grandes étapes du développement du culte impérial dans la province d'Asie. S'appuyant sur une remarquable connaissance des sources disponibles et de la littérature scientifique, déployant une érudition impressionnante et toujours maîtrisée, l'auteur reprend sur nouveaux frais l'étude de certaines pièces importantes du dossier pour en offrir une lecture précise et équilibrée, parfois novatrice et toujours éclairante. Le livre s'articule en une douzaine de chapitres qui, pour la plupart, ont en commun d'examiner des inscriptions connues et moins connues pour analyser les relations complexes qui unissent les élites locales grecques (notables municipaux et intellectuels renommés) aux autorités provinciales romaines (gouverneurs et correcteurs), au Sénat et surtout à l'empereur et son entourage aulique (parenté, préfets du prétoire et juristes comme Ulpian). Une dizaine de cités, dont quatre de première importance (Pergame, Éphèse, Smyrne, Sardes), s'imposent, sous le regard du pouvoir romain, une compétition pluriséculaire à travers la revendication, l'obtention et l'accumulation de titres honorifiques et de privilèges symboliques étroitement associés aux célébrations du culte impérial. Les marques de fidélité prennent la forme de démonstrations de piété publiques et monumentales : depuis 29 avant J.-C. Pergame abrite un sanctuaire fédéral du culte impérial qui place l'ancienne capitale attalide au-dessus de ses rivales réunies au sein de l'assemblée provinciale, le *koinon*. À partir d'un réexamen minutieux de l'ensemble de la documentation épigraphique et parfois de la relecture de certaines inscriptions (e.g. *IvEphesos*, 212 et 217), A. Filippini propose d'affiner et de corriger la chronologie établie par les précédents chercheurs de la compétition des grandes cités d'Asie pour l'obtention, puis l'accumulation du titre de néocore, c'est-à-dire de gardienne d'un sanctuaire provincial du culte impérial. En l'espace de trois siècles, le privilège de la néocorie a été attribué à une dizaine de cités, les plus puissantes obtenant par réaction un redoublement, voire un triplement de leur néocorie par souci de distinction et esprit de compétition. L'alternance de chapitres plus épigraphiques et de chapitres plus synthétiques offre une reconstruction claire et argumentée des moments forts de cette compétition culturelle étonnante avec l'intervention décisive des empereurs Hadrien, Caracalla et Élagabal au cours des années 120 pour le premier et 210-220 pour les deux autres. Pour Hadrien et Caracalla, la proximité immédiate du souverain avec les élites locales durant leurs séjours dans la province a manifestement constitué un puissant accélérateur dans cette course aux privilèges civiques et aux cérémonies religieuses et aurait peut-être mérité plus de commentaires.

- 3 A. Filippini étudie cette concurrence culturelle et honorifique sous l'angle de la documentation épigraphique qui prend la forme d'une correspondance officielle entre les institutions grecques et romaines. Certes les monnaies, les historiens et les orateurs ne sont pas négligés pour autant, mais en abordant la question selon une optique documentaire, la question du culte impérial est placée dans une perspective administrative qui privilégie ces échanges épistolaires à la fois procéduriers et cérémonieux. La dimension culturelle (processions, sacrifices, concours) ou monumentale (temples, autels, restructurations d'espaces sacrés) occupe une place secondaire dans le livre bien qu'elle constitue le cœur de la célébration périodique et grandiose du culte impérial. Il est vrai que ces aspects rituels et architecturaux avaient retenu l'attention de Simon Price et d'Anna Heller, et qu'ils occupent une large place dans les actes du colloque édités en 2016 par Anne Kolb et Marco Vitale, *Kaiserkult in den Provinzen des Römischen Reiches*. De plus, le culte impérial a été détourné de son propos initial d'exaltation religieuse collective des empereurs divinisés et de leurs descendants sur le trône au profit d'une compétition entre cités auprès du pouvoir romain. Les rivalités s'exacerbent en raison des privilèges afférents, à savoir la présidence (προεδρία) et la primauté (τὰ πρωτεῖα) au sein du *koinon* étudiées par A. Filippini, et entraînent l'obligation pour les autorités municipales de solliciter le souverain, que ce dernier soit en résidence à Rome, en déplacement en province ou de passage en Asie. Outre ses qualités de rédaction et d'exposition, le livre a pour mérite de reconstituer et d'interpréter, au plus près des sources épigraphiques et d'une chronologie affinée, les modalités institutionnelles et formelles, juridiques et rhétoriques, des échanges entre les cités grecques et le pouvoir romain dans le cadre du culte impérial. L'existence de cette diplomatie « provinciale », mieux attestée du côté grec que latin de l'Empire, a déjà retenu l'attention de chercheurs tels que Fergus Millar, George Souris, Gabriele Ziethen ou Claude Eilers. Les documents commentés par A. Filippini, en priorité des inscriptions provenant d'Éphèse en raison de la richesse et de la conservation du patrimoine épigraphique local, montrent que cette diplomatie, incarnée par des notables et des intellectuels locaux, transite formellement davantage par la voie hiérarchique que par des relations personnelles. En réalité, l'auteur montre que les réseaux informels peuvent se révéler décisifs quand les sources littéraires éclairent d'une lumière personnelle le formalisme grandiloquent des discours sur pierre. Dans la mesure où la néocorie et les droits qui en découlent permettent aux cités de prendre le pas sur leurs rivales lors des célébrations religieuses, A. Filippini rappelle avec insistance qu'il s'agit de privilèges octroyés seulement par l'empereur et avec l'accord exprès du Sénat. L'assentiment des deux pouvoirs est d'autant plus indispensable qu'ils sont les destinataires ultimes et légitimes des légations missionnées par les cités et les provinces en quête de suprématie honorifique et liturgique. L'importance prise par cette diplomatie intérieure et les efforts déployés par les autorités locales montrent combien le culte impérial, conçu à l'origine comme une expression de fidélité des Grecs à Rome, s'est mué à partir des Antonins et surtout des Sévères en une forme d'affirmation identitaire et de promotion communautaire.

AUTEURS

SYLVAIN DESTEPHEN

Université Paris Nanterre.